

## Une architecture franchement moderne

La modernité pure et dure, hors la mode. Face à l'« esprit du temps ». Les mots d'ordre de l'exposition d'architecture organisée par le Festival d'automne et la Biennale.

Sonné par le fracas provocateur du post-modernisme célébré l'an dernier à la Salpêtrière, le gotha architectural parisien s'est ressaisi. A tête reposée, il a organisé la confrontation entre les anciens et les nouveaux « modernes ».

Le duel avait été évité de peu entre Christian de Portzamparc, l'un des « espoirs » de la nouvelle génération, et Paul Chemetov, pape intransigent des « vrais » modernes, qui clamait l'urgence de revenir au « social » (surtout après le 10 mai 1981), aux choses sérieuses. Le match retour, qu'il avait obtenu alors de Michel Guy, sera présenté aux Beaux-Arts, sous le titre « La modernité, un projet inachevé »...

Une quarantaine de projets français et étrangers, surtout des logements collectifs et des lieux de travail seront exposés : on verra le siège dessiné par l'américain Richard Meier pour les usines Renault à Billancourt, qui ne sera pas construit ; mais les organisateurs n'ont pas osé montrer la fameuse barre de 1 kilomètre de long construite aux environs de Rome et qui est, jusqu'à l'absurde, un « achèvement » de certaines idées modernes.

Revenir aux sources du Mouvement moderne, rejeter les trahisons, les mauvaises copies, retrouver l'espoir initial, prolonger l'effort. Les architectes rassemblés par Paul Chemetov et Jean-Claude Garcias ont en commun, nous disent-ils, de ne pas « évacuer la dimension utopique » de l'architecture. Ils recherchent cette modernité qui conserve « des liens secrets avec le classicisme ».

Ils seront confrontés directement avec les idées et les chantiers des « moins de quarante ans » qui exposeront sous la grande verrière des Beaux-Arts, sous la conduite de Jean Nouvel. Trente équipes (Japon, Italie, Grande-Bretagne, Autriche et Etats-Unis) ont été retenues (sur quatre cents dossiers) pour témoigner de la « poétique du changement » et du « goût d'inventer ».

MICHÈLE CHAMPENOIS.

le fonde

23/9/82